

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 38 (2011)

DOI: 10.11588/fr.2011.0.45002

---

#### Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectiva.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

# Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

## KARL FERDINAND WERNER, LE MÉDIÉVISTE

Plusieurs grands historiens, et notamment plusieurs de ses confrères de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ont déjà rendu hommage à Karl Ferdinand Werner, et l'un d'entre eux, Werner Paravicini, en un texte un peu nostalgique, a pu se demander: «qu'en reste-t-il?»<sup>1</sup>. C'est à cette question que je vais pourtant essayer de répondre dans la mesure de mes moyens<sup>2</sup>, et en sollicitant d'avance l'indulgence, en demandant qu'on me pardonne les oublis ou d'éventuelles erreurs ou imprécisions dans les attributions de découvertes et d'idées.

Oui, que reste-t-il, que peut-il, que doit-il rester de l'œuvre et de l'exemple de Karl Ferdinand Werner? Pour le dire, ma compétence a des limites, parce que je n'ai pas été un de ses vrais disciples – plutôt un lecteur et un auditeur régulier, entraîné donc vers des perspectives nouvelles par sa voix chaleureuse, captivé par l'alliage de science et de passion qui se réalisait en lui. Et donc ma dette envers lui est bien réelle, elle se teinte aussi d'un souvenir affectueux parce que je lui ai été présenté très tôt, dès 1973, par mon maître Jean-François Lemaignier, pour lequel Karl Ferdinand Werner avait une véritable affection et à qui il a offert, ainsi qu'à tout son séminaire, un voyage d'une semaine, à Ratisbonne et Passau. À cette occasion j'ai pu mesurer toute sa bienveillance, jusqu'à son enjouement, et par la suite il m'a plusieurs fois aidé de ses conseils et de ses encouragements, y compris d'un encouragement à oser critiquer mes maîtres, sur certains points. C'est bien pourquoi, tout en étant bien conscient de ma dette envers lui, je ne suis pas entièrement d'accord avec lui sur tout ... Mais précisément, cette distanciation même pourra donner une certaine valeur d'impartialité à mon témoignage sur son œuvre. Et pour cela, je m'inspire de la belle étude que lui a consacrée Michel Parisse, dans le livre sur «Les historiens» où Véronique Sales l'a placé au nombre des vingt plus importants<sup>3</sup>.

À la question du «que reste-t-il?», on peut répondre en deux points: il reste des acquis scientifiques considérables, il reste en même temps quelques débats, jusqu'à

1 Werner PARAVICINI, Karl Ferdinand Werner, 1924–2008, dans: *Historische Zeitschrift* 288 (2009), p. 542–549 (repris dans: *Bulletin de la Société des amis de l'Institut historique allemand* 14 [2009], p. 11–15).

2 Comme je l'ai fait à l'Institut historique allemand de Paris à l'occasion de la présentation du «programme Karl-Ferdinand-Werner-Fellowship» le 9 décembre 2009 (avec ici un développement nouveau de la seconde partie).

3 Véronique SALES (coord.), *Les historiens*, Paris 2003, p. 267–283.

des critiques, et une véritable inspiration pour beaucoup de médiévistes. Je rappellerai en conclusion l'exigence scientifique fondamentale que Karl Ferdinand Werner a transmis et peut transmettre encore à tous ceux qui l'ont écouté ou lu, et qui le liront.

### La découverte wernérienne

Karl Ferdinand Werner a marqué et réalisé une claire rupture avec les générations universitaires d'avant lui, d'une manière dont Peter Schöttler nous parlera dans l'article suivant. Il n'en reste pas moins l'héritier d'une très grande tradition scientifique allemande, rigoureuse, ambitieuse, audacieuse. À travers Eugen Ewig et lui, à travers Hartmut Atsma et tous les directeurs et chercheurs de l'Institut historique allemand<sup>4</sup>, c'est cet héritage, épuré de quelques scories, qui est venu s'installer au centre de Paris et rencontrer la médiévistique française. Entre Karl Ferdinand Werner et Georges Duby, il y a eu de l'amitié, mais également un travail commun d'enquête et de réflexion sur l'aristocratie, un intérêt parallèle pour l'analyse de sa reproduction tendant à éclipser les doctrines de la vieille école sur sa formation tardive et brutale.

La recherche et les découvertes de Karl Ferdinand Werner relèvent, en effet, pour commencer, de l'*Adelsforschung*. Dans le sillage de celle-ci, et spécialement de Gerd Tellenbach et de Karl Schmid, il s'est livré à une étude méthodique de lignées et de parentés nobles, à la fois dans l'espace carolingien proprement franc (c'est à dire excluant un peu l'Italie) et dans le royaume occidental après 888. Avec beaucoup de détermination, il a utilisé ses recherches pour façonner une image nouvelle du haut Moyen Âge, avec face à la royauté une aristocratie forte (sur laquelle il insiste beaucoup originellement, de 1958 à 1965). Aux colloques de Spolète, avant son irruption en 1970, l'alternative était tout simplement entre Charlemagne et le chaos, entre la monarchie et l'anarchie<sup>5</sup>.

Au fil des années, et spécialement à partir de 1985, Karl Ferdinand Werner met ensuite beaucoup de flamme à combattre l'idée d'un haut Moyen Âge germanique et barbare, dont le nazisme l'avait dégoûté, et la noblesse lui apparaît dès lors intimement liée à l'État et porteuse de valeurs romaines et chrétiennes très élevées, avec un authentique sens de l'intérêt public. Une certaine inflexion dans ce sens intervient donc, des premières »*Untersuchungen zur Frühzeit des französischen Fürstentums*« (1958–1960)<sup>6</sup> à »*Naissance de la Noblesse*« (1999), dont Philippe Contamine a fait un grand compte-rendu<sup>7</sup>.

Karl Ferdinand Werner reconnaissait sa dette envers l'école de Gerd Tellenbach et de Karl Schmid, attachée comme ses premières recherches à la transition entre l'aris-

4 Voir Rainer BABEL, Rolf GROSSE (dir.), *Das Deutsche Historische Institut Paris*. L'Institut historique allemand, 1958–2008, Ostfildern 2008.

5 Dominique BARTHÉLEMY, Une réflexion historiographique sur l'histoire institutionnelle, dans: Enrico MENESTO (dir.), *Omaggio al medioevo*. I primi cinquanta anni del Centro italiano di studi sull'alto medioevo di Spoleto, Spolète 2004, p. 13–28, ici p. 21–22.

6 Réédité en bilingue, avec une traduction française de Bruno SAINT-SORNY, *Enquêtes sur les premiers temps du principat français (IX<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles)*. *Untersuchungen zur Frühzeit des französischen Fürstentums (9.–10. Jahrhundert)*, Ostfildern 2004 (*Instrumenta*, 14).

7 *Naissance de la noblesse*. L'essor des élites politiques en Europe, Paris 1998; compte-rendu de Philippe CONTAMINE, dans: *Francia* 26/1 (1998), p. 280–282.

toçratie de l'empire carolingien et l'aristocratie dite »féodale«, et appliquée à tirer parti de listes de noms d'hommes jusque là inexploitées parce qu'on n'en devinait, ni l'organisation, ni le caractère distinctivement aristocratique. Mais comparées aux siennes, ces recherches avaient un objectif plus ponctuel, servant à conceptualiser la *Sippe* et le *Geschlecht* et à penser leur histoire. Notre maître Karl Ferdinand Werner a donné à l'étude prosopographique, qu'il envisageait dans le droit fil de Theodor Mommsen, une plus grande ampleur et des objectifs plus hardis, en l'assortissant d'une vive critique des paradigmes du XIX<sup>e</sup> siècle, à commencer par ceux de »Moyen Âge« et de »féodalité«. Sans doute sa démonstration de la continuité sociale de l'élite avait-elle aussi des précurseurs français, tels René Poupardin<sup>8</sup> ou les grands chanoines érudits, Joseph Depoin<sup>9</sup> et Maurice Chaume<sup>10</sup>. Mais avec lui, à l'Institut historique allemand, avec la »Prosopographia Regnorum Orbis Latini« et la revue »Francia«, la recherche prenait une ampleur inédite. Elle se nourrissait d'une vraie réflexion sur les *Leitnamen*, et s'étendait des noms aux titres, à tout le vocabulaire politique (*princeps* et *comes*, *regnum* et *patria*, etc. ...).

La découverte »wernérienne«, comme toute innovation scientifique de grande portée, s'est fondée sur une certaine transgression des barrières antérieures. Ainsi de la barrière chronologique entre le Bas-Empire romain, qui terminait »l'Antiquité« et le Moyen Âge tenu pour »barbare«, et de la barrière géographique des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles entre la future Allemagne, toute princière avec ses duchés, et la future France, considérée jusque là comme plus seigneuriale que princière. Surtout, la découverte wernérienne, comme d'autres grandes découvertes, met en lumière la portée et la signification de signes tenus précédemment pour anodins, sans usage pour l'historien, tels la propriété familiale des noms et le remploi des titres romains ou carolingiens passé 476 ou 888. Elle se fonde sur un pari initial, sur l'ouverture d'un grand chantier dont la rentabilité n'était pas entièrement garantie au départ – mais s'avère remarquable.

Arrêtons-nous sur les principaux résultats qu'elle a donnés. La découverte wernérienne, étant une quête des origines, a très logiquement progressé vers l'amont. Elle est allée de Philippe Auguste et de la généalogie capétienne<sup>11</sup>, jusqu'à un livre, »Naissance de la noblesse«, où il est beaucoup question de Constantin et de Clovis. Mais il me semble plus commode, et plus parlant, d'en reprendre les résultats dans le sens de l'histoire, de l'amont vers l'aval.

8 René POUPARDIN, Les grandes familles comtales à l'époque carolingienne, Nogent-le-Rotrou 1900 (extrait de: Revue historique 72 [1900]).

9 Joseph DEPOIN, Études préparatoires à l'histoire des familles palatines, 2 vol., Paris, Mâcon 1908–1921.

10 Maurice CHAUME, Les origines du duché de Bourgogne, 2 vol., Dijon 1925–1937.

11 Die Legitimität der Kapetinger und die Entstehung des »Reditus regni Francorum ad stirpem Karoli«, dans: Welt als Geschichte 12 (1952), p. 203–225 (repris dans: Id., Structures politiques du monde franc [VI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles]. Études sur les origines de la France et de l'Allemagne, Londres 1979 [Collected Studies Series, 93], n<sup>o</sup> VIII). Voir aussi: Andrew W. LEWIS, Le sang royal. La famille capétienne et l'État, France X<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle, trad. franç., Paris 1986, p. 143–164; Elizabeth A. R. BROWN, La généalogie capétienne dans l'historiographie du Moyen Âge. Philippe le Bel, le reniement du »reditus« et la création d'une ascendance carolingienne pour Hugues Capet, dans: Dominique IOGNA-PRAT, Jean-Charles PICARD (dir.), Religion et culture autour de l'an mil. Royaume capétien et Lotharingie, Paris 1990, p. 199–214.

Que l'on me permette d'abord de dire combien se lisent aisément, avec intérêt, les pages sur la protohistoire, la Gaule, les Romains, que Karl Ferdinand Werner a écrites au début de son livre sur «Les origines», premier volume de la belle «Histoire de France» dirigée aux éditions Fayard par Jean Favier<sup>12</sup>. Mais enfin, ces débuts sont de seconde main, et son acuité s'accroît encore lorsque paraissent, vers 230, les Francs et les Alamans (avec déjà des aristocraties, comme on le réalise désormais). Je résume ses apports propres en disant que Karl Ferdinand Werner est avant tout l'auteur d'un admirable contrepoint, sur les thèmes de la vieille école, puisqu'il révèle de l'ordre et de l'autorité politique dans les deux périodes réputées anarchiques, ethniques, et critiques qui encadrent le moment carolingien, tout en relativisant l'autorité des grands Carolingiens. Sa découverte de l'aristocratie dans toute sa force et dans son rôle vraiment politique aplanit quelque peu la route d'une histoire franque faite jusque là de véritables montagnes russes!

Après avoir relativisé les guerres civiles du VI<sup>e</sup> siècle en opposant au pessimisme de Grégoire de Tours de belles pages d'Agathias de Myrina et de Martin Heinzelmann, Karl Ferdinand Werner propose une description pionnière du système politique du monde franc au VII<sup>e</sup> siècle. Il y fait voir la continuité du pouvoir étatique dans le noyau central formé des *tria regna* (la *Francia* proprement dite), avec une attention particulière pour la Neustrie, dont il a promu l'étude en liaison étroite avec Hartmut Atsma<sup>13</sup>. Il fait voir aussi, en ce VII<sup>e</sup> siècle, l'influence franque sur des principautés périphériques<sup>14</sup> qu'on avait souvent cru «ethniques», en les prenant pour des *Stammesherzogtümer*, à travers des parentèles aristocratiques franques plus ou moins «indigénisées», telles la Thuringe, la Bavière, l'Aquitaine. Et dans celles-ci comme en faveur des maires de palais des *tria regna*, il observe l'élaboration d'une notion de «principat non royal», qui resurgira, après l'empire, au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Ainsi le VII<sup>e</sup> siècle est-il arraché au désordre et au cloisonnement ethnique pour être reconnu comme «précarolingien».

De même le début du VIII<sup>e</sup> siècle dans lequel, au passage, Karl Ferdinand Werner révisé la date de naissance de Charlemagne<sup>15</sup>, en chercheur qui garde toujours une attention aux détails inattendus, et non insignifiants, sur lesquels il peut intervenir efficacement, ou susciter un débat et un réexamen. Il proposera de même, plus loin, des attributions et redatations du *Waltharius*<sup>16</sup>, de la «Vie de saint Clotilde»<sup>17</sup>, de

12 Les origines (avant l'an mil), Paris 1984 (Histoire de France, 1).

13 Hartmut AT SMA (dir.), La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850, 2 vol., Sigmaringen 1989 (Beihefte der Francia, 16).

14 Les principautés périphériques dans le monde franc du VIII<sup>e</sup> siècle, dans: I Problemi dell'occidente nel secolo VIII, Spolète 1973 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 20), p. 483–514 (repris dans: ID., Structures [voir n. 11], n° II).

15 Das Geburtsdatum Karls des Großen, dans: Francia 1 (1973), p. 115–157, et La date de naissance de Charlemagne, dans: Bulletin de la Société des Antiquaires de France 1975, p. 116–143 (repris dans: ID., Structures, n° VII). Cette date reste en discussion aujourd'hui; cf. Matthias BECHER, Neue Überlegungen zum Geburtsdatum Karls des Großen, dans: Francia 19/1 (1992), p. 37–60.

16 Hludovicus Augustus. Gouverner l'empire chrétien, idées et réalités, dans: Peter GODMAN, Roger COLLINS (dir.), Charlemagne's Heir. New Views on the Reign of Louis the Pious, Oxford 1990, p. 3–123. L'auteur en serait Ermold le Noir.

17 Der Autor der »Vita sanctae Chrothildis«. Ein Beitrag zur Idee der »heiligen Königin« und des »Römisches Reiches« im X. Jahrhundert, dans: Mittellateinisches Jahrbuch 24/25 (1989/90),

l'*Ecbasis cuiusdam captivi*<sup>18</sup>, qui sans toujours convaincre, donnent toujours à penser, entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

Mais nous n'en sommes encore qu'à l'épisode proprement carolingien. Il est marqué, comme Karl Ferdinand Werner le prouve avec éclat en 1965, par un pouvoir aristocratique fort, et héréditaire de fait (les *bedeutende Adelsfamilien*), sans lequel la monarchie ne peut rien faire, avec lequel même Charlemagne en sa puissance doit compter beaucoup<sup>19</sup>. La parentèle qui soutient la carrière de Robert le Fort en est un bon exemple parmi d'autres – et Karl Ferdinand Werner aimait à souligner, avec humour et tact devant ses auditoires français, et jusque dans la salle à manger de l'ambassade d'Allemagne et devant la baignoire de Bismarck, que notre dynastie »nationale« était en fait un peu allemande d'origine, comme Richer de Reims l'avait écrit<sup>20</sup>. Mais d'autre part, nul autant que lui, sinon peut-être Carlrichard Brühl, ne stigmatisait l'anachronisme de toute vision du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle en termes de »nations« française et allemande<sup>21</sup>. Il n'était pas pour autant enclin à célébrer un empire carolingien unificateur de son territoire, puisqu'il souligne, dans un article de 1980, que seule la *Francia* a connu des *missatica*, non les *regna* périphériques<sup>22</sup>. Dans la même étude, il soulignait que dès les beaux temps de l'empire carolingien, les plus grands aristocrates étaient déjà des comtes cumulants, comtes de premier ordre, précurseurs des cumuls ultérieurs.

Après l'empire carolingien, vient le monde féodal que Karl Ferdinand Werner contribue mieux que personne à nous faire appeler désormais »postcarolingien«, à la fois héritier de l'empire et dessiné par la manière dont l'empire s'est défait. Karl Ferdinand Werner fournit une étude entièrement pionnière et extraordinairement éclairante des factions en lutte en *Francia* occidentale, entre 858 et 888, celles notamment de Gauzlin et de Hugues l'Abbé<sup>23</sup>, ainsi que des vassaux de Robert le Fort<sup>24</sup>. Ces

p. 517–551 (repris dans: ID., *Einheit der Geschichte. Studien zur Historiographie*, Sigmaringen 1999, p. 157–191).

- 18 Politische und kirchliche Konflikte in Lotharingen und Burgund im Spiegel des lat. Tierepos (10.–11. Jh), dans: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 61 (1997), p. 1–33.
- 19 Bedeutende Adelsfamilien im Reich Karls des Großen, dans: Wolfgang BRAUNFELS (dir.), *Karl der Große. Lebenswerk und Nachleben*, t. 1, Düsseldorf 1965, p. 83–142 (repris dans: Karl Ferdinand WERNER, *Vom Frankenreich zur Entfaltung Deutschlands und Frankreichs. Ursprünge – Strukturen – Beziehungen. Ausgewählte Beiträge*, Sigmaringen 1984, p. 22–81).
- 20 Les Robertiens, dans: Michel PARISSÉ, Xavier BARRAL I ALTET (dir.), *Le roi de France et son royaume autour de l'an mil*, Paris 1992, p. 15–26. Voir aussi Mireille SCHMIDT-CHAZAN, *Les origines germaniques d'Hugues Capet dans l'historiographie française du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, dans: IOGNA-PRAT, PICARD, *Religion* (voir n. 11), p. 231–244.
- 21 Carlrichard BRÜHL, *Deutschland – Frankreich. Die Geburt zweier Völker*, Cologne 1990 (trad. franç. *Naissance de deux peuples. Français et Allemands [IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles]*, Paris 1994); Karl Ferdinand WERNER, *Les nations et le sentiment national dans l'Europe médiévale*, dans: *Revue historique* 244 (1970), p. 285–304.
- 22 Missus – Marchio – Comes. Entre l'administration centrale et l'administration locale de l'Empire carolingien, dans: Werner PARAVICINI, ID. (dir.), *Histoire comparée de l'administration (IV<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Munich, Zurich 1980, p. 191–239 (repris dans: ID., *Vom Frankenreich* [voir n. 19], p. 108–156).
- 23 Gauzlin von Saint-Denis und die westfränkische Reichsteilung von Amiens (März 880). Ein Beitrag zur Vorgeschichte von Odos Königtum, dans: *Deutsches Archiv* 35 (1979), p. 395–462.
- 24 Voir supra, n. 6.

vassaux sont présents dans une liste de témoins de 865 à laquelle on n'avait pas prêté assez d'attention avant lui, sous prétexte qu'il n'en existe plus qu'une copie moderne, et ces vassaux apparaissent comme les ancêtres et prédécesseurs authentiques de seigneurs de la Loire moyenne, bien attestés au XI<sup>e</sup> siècle. Karl Ferdinand Werner reconstitue alors une sorte d'État robertien, neustrien, là où les vieux historiens ne voyaient que l'anarchie et les rapports de force d'un siècle de fer, le X<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne: il l'appelle un »État vassalique« et il y reconnaît un authentique pouvoir public régulateur, un principat non royal jusqu'en 987. En fait, c'est toute l'histoire du royaume occidental, encore sans véritable nom au X<sup>e</sup> siècle, que repense Karl Ferdinand Werner, et Joachim Ehlers<sup>25</sup>, Bernd Schneidmüller<sup>26</sup> ou Rolf Große<sup>27</sup> pourraient en témoigner bien mieux que moi puisqu'ils sont aujourd'hui les grands héritiers de l'école allemande d'histoire de la Francie occidentale. Karl Ferdinand Werner explique les stratégies politiques d'Eudes et de Robert, il donne la cause immédiate de la révolte du second contre Charles le Simple en 922 – on la lira dans la traduction extrêmement précieuse que Bruno Saint-Sorny nous a donnée de ses »Untersuchungen« – il n'éclaire pas moins les origines de la maison comtale de Vermandois, puis la progression de celle de Blois, à la faveur de la crise de succession d'Hugues le Grand, ou encore le développement de la Normandie. Toutes les grandes études récentes sur les principautés et les pouvoirs épiscopaux, celles de Michel Bur<sup>28</sup>, d'Olivier Guillot<sup>29</sup>, d'Yves Sassier<sup>30</sup>, de Reinhold Kaiser<sup>31</sup> et d'Olivier Guyotjeannin<sup>32</sup> se sont entées sur ces recherches fondamentales.

Karl Ferdinand Werner en somme impose l'idée que le système politique de la France occidentale aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles est fondamentalement postcarolingien, et moins différent de celui de l'Allemagne qu'on ne l'avait cru, puisque les principautés en sont les pièces essentielles. Il en écrit une histoire complète, éminemment suggestive, de 888 à 1060, dans le »Handbuch der europäischen Geschichte«, dirigé par Theodor Schieffer<sup>33</sup>. Il y dit la survie de l'idée d'empire. Certains regretteront sans

- 25 Joachim EHLERS, *Frankreich im Mittelalter. Von der Merowingerzeit bis zum Tode Ludwigs IX., 5.–6. Jahrhundert bis 1270*, Munich 1982 (*Historische Zeitschrift. Sonderheft*, 11).
- 26 Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Karolingische Tradition und frühes französisches Königtum. Untersuchungen zur Herrschaftslegitimation der westfränkisch-französischen Monarchie im 10. Jahrhundert*, Wiesbaden 1979 (*Frankfurter historische Abhandlungen*, 22), et *Nomen patriae. Die Entstehung Frankreichs in der politisch-geographischen Terminologie, 10.–13. Jahrhundert*, Sigmaringen 1987 (*Nationes*, 7).
- 27 Rolf GROSSE, *Vom Frankenreich zu den Ursprüngen der Nationalstaaten, 800–1214*, Darmstadt 2005 (*WBG Deutsch-Französische Geschichte*, 1).
- 28 Michel BUR, *La formation du comté de Champagne*, Nancy 1977 (*Mémoires des Annales de l'Est*, 54). Cet historien se démarque plusieurs fois cependant, de manière convainquante, de Karl Ferdinand Werner et d'Olivier Guillot.
- 29 Olivier GUILLOT, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Paris 1972.
- 30 Yves SASSIER, *Recherches sur le pouvoir comtal en Auxerrois du X<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, Auxerre, Paris 1980 (*Cahiers d'archéologie et d'histoire*, 5).
- 31 Reinhold KAISER, *Bischofsherrschaft zwischen Königtum und Fürstenmacht. Studien zur bischöflichen Stadtherrschaft im westfränkisch-französischen Reich im frühen und hohen Mittelalter*, Bonn 1981 (*Pariser historische Studien*, 17).
- 32 Olivier GUYOTJEANNIN, *Episcopus et comes. Affirmation et déclin de la seigneurie épiscopale au Nord du royaume de France: Beauvais – Noyon, X<sup>e</sup>–début XIII<sup>e</sup> siècle*, Genève 1987 (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des chartes*, 30).
- 33 *Westfranken-Frankreich unter den Spätkarolingern und frühen Kapetingern (888–1060)*, dans:

doute qu'il n'ait jamais attaqué frontalement la théorie de la féodalisation de l'an mil, mais toute son œuvre (de même qu'à mon avis le meilleur de celle de Georges Duby) va à l'encontre de cela. Il donne à penser contre cela. Il montre qu'à aucun moment ne se sont perdus le sens et la validité d'un système de titres par lequel se perpétuait la hiérarchie des familles aristocratiques, au prix de quelques remaniements: ainsi l'avènement royal d'Hugues Capet, en 987, suscite-t-il l'adoption du titre ducal par le comte des Normands<sup>34</sup> (que le roi n'avalise d'ailleurs jamais vraiment). Les prétentions normandes à une sorte de vice-royauté, qu'il discernait dans des chartes et des chroniques, ont reçu d'ailleurs une confirmation archéologique avec l'étude d'Annie Renoux sur le palais de Fécamp<sup>35</sup>. On doit aussi à Karl Ferdinand Werner des articles sur Adémar de Chabannes<sup>36</sup>, sur Aimoin de Fleury, dont il explique magistralement la conception de l'histoire en la rattachant à Paul Orose et à saint Augustin<sup>37</sup>, et sur les conciles de paix diocésaine, qu'ils montrent très marqués par l'héritage carolingien, notamment par le capitulaire de Ver-sur-Launette, et à propos desquels il évite absolument le piège de l'interprétation populiste ou millénariste. Tout au contraire, au terme de ses »Observations« de 1989 »sur le mouvement« de 989 dit »de paix«, il a la très juste intuition qu'il faut souligner la capacité des évêques postcarolingiens à faire ou promouvoir de véritables guerres<sup>38</sup> – celles qu'à mon avis ils font assez souvent au nom de la paix diocésaine, comme le remarque un lecteur attentif de Carl Erdmann<sup>39</sup> et Hartmut Hoffmann<sup>40</sup>.

L'apport de Karl Ferdinand Werner ne s'arrête pas là, puisqu'il y a dans son article des »Vorträge und Forschungen« des remarques fondamentales sur la mutation des principautés autour de l'an 1100, sur leur développement administratif<sup>41</sup>. Les princes

Theodor SCHIEFFER (dir.), *Handbuch der europäischen Geschichte*, t. 1, Stuttgart 1976, p. 731–783 (repris dans: WERNER, *Vom Frankenreich* [voir n. 19], p. 225–277).

- 34 Quelques observations au sujet des débuts du »duché« de Normandie, dans: *Droit privé et institutions régionales. Études historiques offertes à Jean Yver*, Paris 1976, p. 601–709 (repris dans: *Id.*, *Structures* [voir n. 11], n° IV).
- 35 Annie RENOUX, *Fécamp. Du palais ducal au palais de Dieu: bilan historique et archéologique des recherches menées sur le site du château des ducs de Normandie: II<sup>e</sup> siècle A. C.–XVIII<sup>e</sup> siècle P. C.*, Paris 1991.
- 36 Ademar von Chabannes und die »*Historia pontificum et comitum Engolismensium*«, dans: *Deutsches Archiv* 19 (1963), p. 297–326 (repris dans: *Id.*, *Einheit der Geschichte* [voir n. 17], p. 243–272).
- 37 Die literarischen Vorbilder des Aimoin von Fleury und die Entstehung seiner »*Gesta Francorum*«, dans: *Medium aevum vivum. Festschrift für Walther Bulst*, Heidelberg 1960, p. 69–103 (repris dans: *Id.*, *Einheit der Geschichte*, p. 192–226).
- 38 Observations sur le rôle des évêques dans le mouvement de paix aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, dans: *Mediaevalia Christiana. XI–XIII<sup>e</sup> siècles. Hommage à Raymonde Foreville*, Bruxelles 1989, p. 155–195.
- 39 Carl ERDMANN, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens*, Stuttgart 1935 (Forschungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte, 6), p. 51–57.
- 40 Hartmut HOFFMANN, *Gottesfriede und Treuga Dei*, Stuttgart 1964 (Schriften der MGH, 20); voir mes développements récents: Dominique BARTHÉLEMY, *The Peace of God and Bishops at War in the Gallic Lands from the Late Tenth to the Early Twelfth Centuries* (R. Allen Brown Memorial Lecture), dans: *Anglo-Norman Studies* 32 (2010), p. 1–23.
- 41 Königtum und Fürstentum im französischen 12. Jahrhundert, dans: *Probleme des 12. Jahrhunderts. Reichenau-Vorträge 1965–1967*, Constance, Stuttgart 1968 (Vorträge und Forschungen, 12), p. 177–225 (repris dans: *Id.*, *Structures* [voir n. 11], n° V).

régionaux n'ont-ils pas été les précurseurs de la royauté elle-même? Karl Ferdinand Werner n'en souligne pas moins la prééminence morale de la royauté, qui n'a jamais cessé, et qui devient décisive au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Mais la principauté lui apparaît chargée d'un rôle historique considérable, puisqu'elle assure la transition entre l'État carolingien et l'État moderne. J'allais dire que toute la France occidentale est son domaine, jusqu'à son *reditus* de 1223 à la descendance de Charlemagne, par une récurrence qui ne devait pas être pour lui déplaire, mais au prix d'une nationalisation qui, elle, lui déplaisait, puisque sa quête l'a toujours entraîné en amont de nos nationalismes modernes mortifères, vers une Europe des origines, soudée par l'aristocratie et par le christianisme.

### Critiques et continuations

Ce monde franc dont il a si bien repéré plusieurs des structures fondamentales, Karl Ferdinand Werner ne l'a-t-il pas idéalisé et romanisé à l'excès, n'en a-t-il pas sous-estimé le caractère composite, les conflits internes et les inachèvements? Tous les comptes-rendus et hommages de ces dernières années présentent là-dessus une ou deux réserves. Il m'est impossible, et de ne pas les signaler, et de faire fi de toutes.

Mais c'est en fait la dernière phase de son travail, qui fait parfois problème. Son essai sur la «naissance de la noblesse», ou plutôt<sup>42</sup> sur la continuation de la noblesse et de l'étatisme romains dans ce que nous appelons d'ordinaire «le Moyen Âge», précédé depuis les années 1980 par quelques articles dans le même sens<sup>43</sup>, vient en fait infléchir l'orientation initiale. En 1965, Karl Ferdinand Werner avait rétabli plutôt le poids de l'aristocratie d'empire face à Charlemagne<sup>44</sup>, que l'omniprésence de l'État. Et ses enquêtes des années 1950 sur la principauté robertienne<sup>45</sup> ne proposaient pas autre chose, au fond, que de repenser la société féodale française comme une société d'héritiers, forcément moins troublée, moins anarchique, moins violente que ne l'avait cru toute une vieille école de l'histoire de France, mais pas étatique ni romaine pour autant, pas sans fiefs ni vassaux comme le voudraient de récentes et abusives déconstructions. Or il me semble que les acquis de cette première période ne doivent pas être mis en cause du fait des excès de la seconde.

Dans un grand livre récent, exceptionnellement riche et suggestif, sur la société dans l'empire carolingien, Jean-Pierre Devroey propose à la fois une critique incontournable de l'idéalisation et du romanisme de Karl Ferdinand Werner<sup>46</sup>, à laquelle on peut souscrire, et une mise en cause de sa méthode des *Leitnamen* et de son analyse des titres du X<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>, qui me paraît moins convainquante. Assurément en effet, il y a parfois quelque chose de flottant dans ces titres, parce qu'ils sont l'enjeu de conflits et

42 La contradiction entre titre et contenu de cet ouvrage est relevée par Christophe BADEL, *La noblesse de l'empire romain. Les masques et la vertu*, Seyssel 2005, p. 409–410.

43 Du nouveau sur un vieux thème. Les origines de la «noblesse» et de la «chevalerie», dans: *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus* (1985), p. 186–200.

44 *Supra*, n. 19.

45 *Supra*, n. 6.

46 Jean-Pierre DEVROEY, *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'empire des Francs (VI<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles 2006, p. 155, 219, 249.

47 *Ibid.*, p. 124–129, 221.

de contestations. Néanmoins ces conflits mêmes se jouent dans le cadre d'un système ordonné. On le voit bien à travers l'admirable étude récente des titres de Guillaume le Pieux, comte d'Auvergne, duc d'Aquitaine, par un disciple français de Karl Ferdinand Werner: Jean-Pierre Brunterc'h<sup>48</sup>. Et si le beau manuel de Jean Dunbabin nuance un peu la représentation wernérienne d'un système stable des principautés, en soulignant l'existence d'interstices et de porosités, elle n'en fait pas moins fructifier la démonstration même d'une continuité sociale, en relevant que les grands Carolingiens avaient eux-mêmes renforcé les comtes dans leur empire, façonnant à l'avance et à leur insu la société »féodale«<sup>49</sup>.

Je ne vois pas comment on pourrait revenir vraiment sur la démonstration wernérienne de la continuité des lignées seigneuriales, donc d'une fermeture sociale des rangs supérieurs de la noblesse postcarolingienne, issue de comtes et de vassaux royaux. Constance Bouchard l'a mise en cause dès 1981, mais non sans quelque ratiocination<sup>50</sup>. Je dis »la noblesse« sans partager forcément la représentation très romaine de celle-ci qu'a eu le second Werner, à partir des années 1980. Il a soutenu en 1985 l'origine toute romaine de la noblesse et de la chevalerie, en même temps que leur articulation<sup>51</sup>. C'est oublier, à mon avis, que les mots peuvent au fil de l'histoire revêtir des sens nouveaux, entrer dans des configurations lexicales variées et méconnaître une mutation mérovingienne qui a vu la fusion des deux milices romaines (civile et militaire) en même temps que la barbarisation de certains Romains, puis une mutation proprement chevaleresque de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, que les chroniques normandes révèlent bien<sup>52</sup>. Et cependant, en ce travail, Karl Ferdinand Werner nous apprend beaucoup par sa démonstration de l'articulation entre *nobilitas* et *militia*.

En résumé, comme toute avancée scientifique, la découverte wernérienne s'offre à la discussion, à des remaniements qui réintroduisent de l'érosion et du renouvellement dans les structures, ainsi que davantage de conflits en leur sein, enfin à des réfutations ponctuelles et partielles qui ne font que mieux mesurer, par contraste, l'importance des acquis indéfinissables et définitifs. L'ordre qu'il a décelé dans les structures politiques du haut Moyen Âge ne tient peut-être pas uniquement à des rémanences romaines. L'anthropologie des sociétés de vengeances nous offre des suggestions utiles pour penser la reproduction de l'aristocratie franque<sup>53</sup>. L'important est que l'ordre et la reproduction sociale soient bien présents à nos esprits; et là-dessus l'apport de Karl Ferdinand Werner restera.

48 Jean-Pierre BRUNTERC'H, Naissance et affirmation des principautés au temps du roi Eudes: l'exemple de l'Aquitaine, dans: Olivier GUILLOT, Robert FAVREAU (dir.), Pays de Loire et Aquitaine de Robert le Fort aux premiers Capétiens, Poitiers 1997 (Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers, 5<sup>e</sup> série 4, 1996), p. 69–116. Et aussi ID., La succession d'Acfred, duc d'Aquitaine (927–936), dans: *Quaestiones medii aevi novae* 6 (2001), p. 195–240.

49 Jean DUNBABIN, France in the making 843–1180, 2<sup>e</sup> éd., Oxford 2000.

50 Constance B. BOUCHARD, The Origins of French Nobility: A Reassessment, dans: *American Historical Review* 86 (1981), p. 501–532; ID., Family Structure and Family Consciousness among the Aristocracy in the Ninth to Eleventh Centuries, dans: *Francia* 14 (1986), p. 639–658.

51 Voir supra, n. 43.

52 Dominique BARTHÉLEMY, Les chroniques de la mutation chevaleresque en France (du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle), dans: Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus (2007), p. 1643–1665.

53 Régine LE JAN, Famille et pouvoir dans le monde franc, VII<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècle. Essai d'anthropologie sociale, Paris 1995; ID., La société du haut Moyen Âge, VI<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècle, Paris 2003.

Sa fécondité apparaît d'ailleurs à travers une série d'émules et de disciples, souvent français, qui ont renouvelé l'étude des principautés et de l'aristocratie postcarolingiennes. J'ai déjà cité Olivier Guillot, comment ne pas saluer les admirables travaux de son élève Jean-Pierre Brunterc'h sur l'Auvergne<sup>54</sup>? J'ai cité Georges Duby, comment ne pas saluer sa disciple Claudie Duhamel-Amado, dont la découverte de l'origine des Guilhem de Montpellier<sup>55</sup> est typiquement et admirablement wernérienne? J'en oublie forcément, et il en est qui sont encore à venir.

Karl Ferdinand Werner nous a donné et nous laisse, à mon sens, un exemple essentiel: celui d'un homme qui se soucie davantage d'accomplir un travail assidu et créatif, que d'écrire des textes théoriciens. Il a été un grand historien en action, toujours en quête de faits nouveaux, alliant l'imagination créatrice à son contrôle par les sources, enquêtant longuement avant de proposer des modèles et les proposant clairs et forts, donc réfutables, donc utiles. Voilà l'exemple qu'il nous laisse, à nous tous qui l'avons beaucoup aimé, beaucoup admiré, à nous qui nous souvenons de lui avec une vraie nostalgie. Il nous a prescrit de lire et relire les sources antiques et médiévales avec un œil neuf, de les confronter à la bibliographie en osant toujours la critique et l'innovation. Et c'est en continuant à faire ensemble de l'histoire pionnière, avec notamment le «programme Karl-Ferdinand-Werner» qui sert à promouvoir les séjours de recherche dans les archives et bibliothèques parisiennes, avec toutes sortes de contacts et de stimulations mutuels, que l'Allemagne et la France pourront honorer de la manière la plus adéquate la mémoire d'un homme auquel elles sont redevables d'avoir jeté sur leurs origines communes une lumière nouvelle, *mehr Licht*.

54 Voir supra, n. 48.

55 Claudie DUHAMEL-AMADO, Aux origines des Guilhems de Montpellier (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Questions généalogiques et retour à l'historiographie, dans: Études sur l'Hérault, n. s. 7-8 (1991-92), p. 89-109. Voir aussi: ID., Genèse des lignages méridionaux, t. 1: L'aristocratie languedocienne du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, Toulouse 2001; t. 2: Portraits de familles, Toulouse 2007.